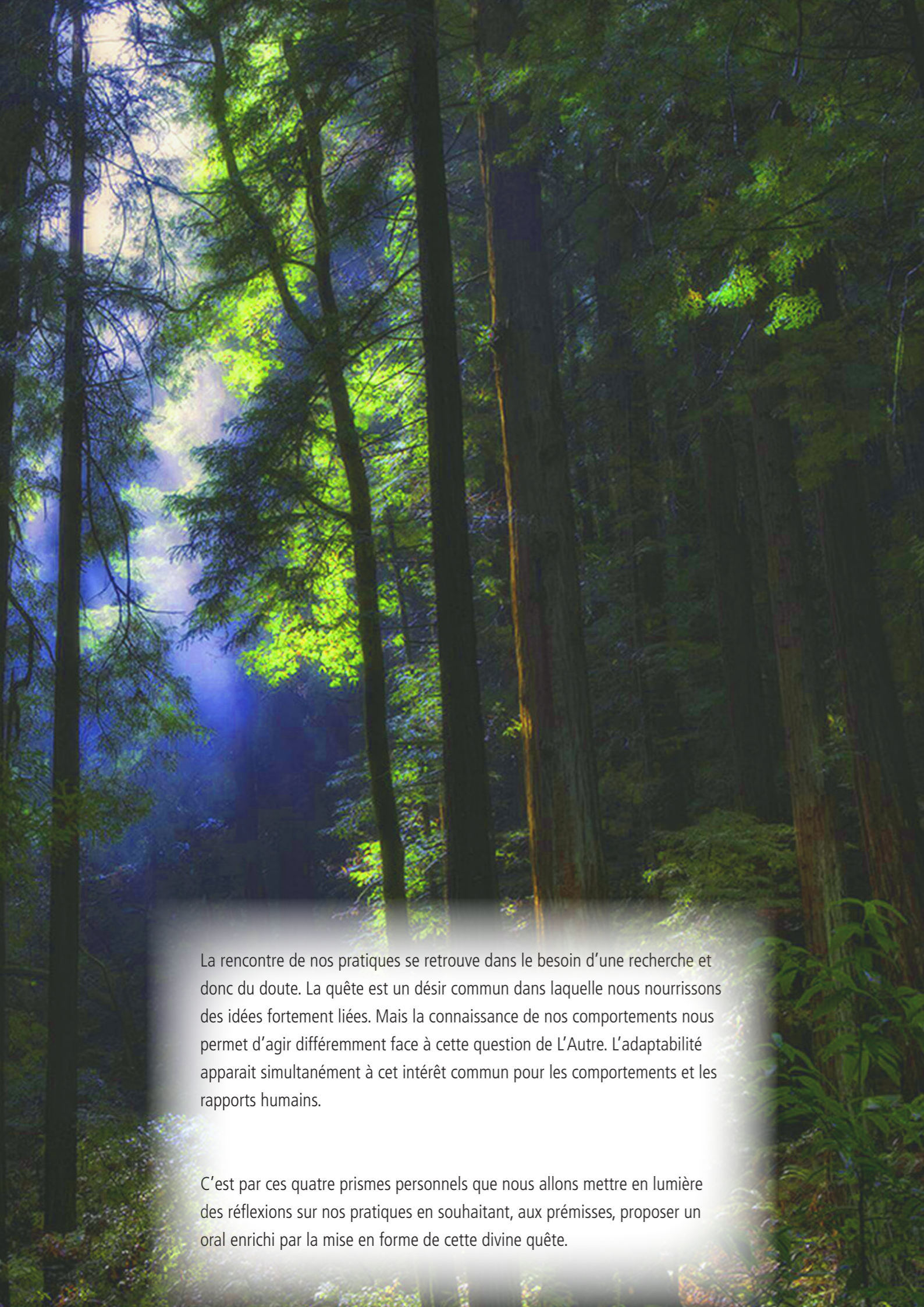


الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي
خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ
وَالْمَاجِدِ الْعَظِيمِ
الَّذِي يَخْتَارُ
مَنْ يَشَاءُ مِنْ
عِبَادِهِ
مَنْ يَشَاءُ مِنْ
عِبَادِهِ



ADAPTABILITÉ LA QUÊTE DE LA DIVINE



La rencontre de nos pratiques se retrouve dans le besoin d'une recherche et donc du doute. La quête est un désir commun dans laquelle nous nourrissons des idées fortement liées. Mais la connaissance de nos comportements nous permet d'agir différemment face à cette question de L'Autre. L'adaptabilité apparaît simultanément à cet intérêt commun pour les comportements et les rapports humains.

C'est par ces quatre prismes personnels que nous allons mettre en lumière des réflexions sur nos pratiques en souhaitant, aux prémisses, proposer un oral enrichi par la mise en forme de cette divine quête.



Le travail de groupe que nous devons faire a suscité à ses débuts de l'enthousiasme et des recherches de formes prometteuses mais il a également été le projet le plus impossible à avancer par la non disposition à se retrouver tous en même temps.

Les échanges prolifiques que nous avons commencés à faire sur la vision que nous avons de la pratique artistique des uns et des autres et sur nôtre pratique personnelle, nous ont, par une meilleure compréhension de nos fonctionnements, permis de faire des ponts et de voir les différences entre nous quatre. Ces discussions ont alors prit leurs sens dans un travail de groupe lorsque nous avons décidés de travailler sur les forces mêlants nos intérêts et nos sensibilités. Nous nous sommes alors intéressés à la notion d'adaptabilité qui faisait éco à la fois dans notre quête de sens et dans des notions que nos productions abordent.

Ce groupe permettait par ces comparaisons permanentes de nos avis, de réaliser un projet qui ne peut avoir lieu par nos individualités. Rapidement nous construisions les fondations d'une histoire qui prenait la forme d'un jeu de plateau dont les personnages traçaient leurs sillons vers la quête d'une divine adaptabilité. La fiction du jeu de plateau permettait alors de mieux caractériser nos personnages en vue de nos pratiques mais surtout de mieux peser les mots que nous utilisions pour que le langage soit aussi juste dans notre réalité que dans sa transfiguration que nous souhaitions vous proposer.

Le jeu de plateau était le système parfait pour notre quête. Dans un jeu de plateau, prenons par exemple Donjons et Dragons, les joueurs, tous uniques et possédant des capacités différentes, devront s'unir et s'adapter pour triompher d'un ennemi commun, réussir X énigme, trouver X trésor. La ici, il s'agit de juger chaque situation le long de la route et d'agir en fonction, pour vaincre. Le but importe peu, Alfred Hitchcock le nommait le «MacGuffin» ; la fin n'est que prétexte au déroulement du récit. Il s'agit la de montrer les capacités d'adaptations.



LAURENCE, LA VAILLANTE OPPORTUNISTE,
CELLE QUI MESURE



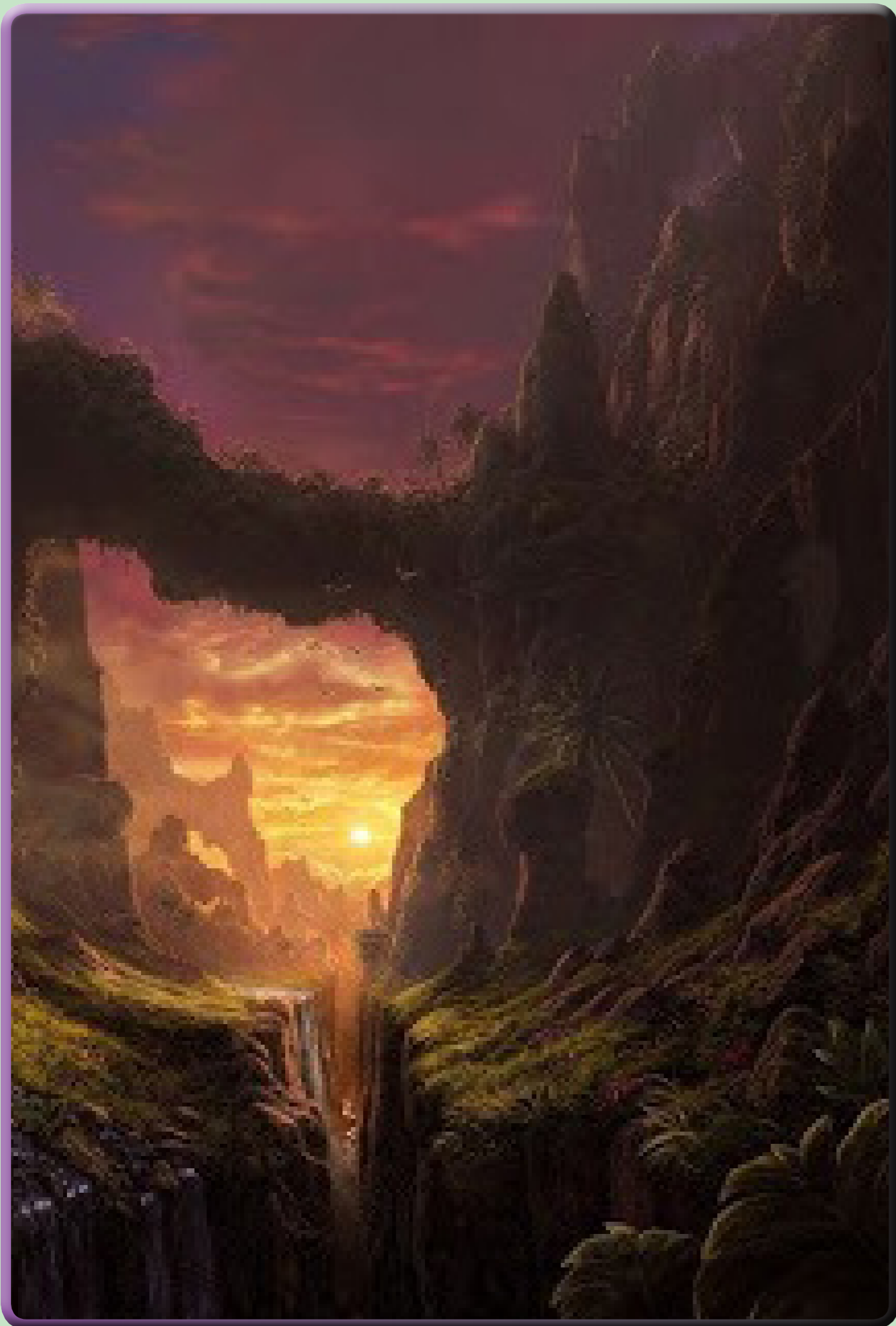
APOLLINE, LA RENARDE AUX MILLES CHAPEAUX,
CELLE QUI EPIE.



NICOLAS, LE SCANDALEUX BRIGUANT,
CELUI QUI HARANGUE LES FOULES.



KARL, L'ALCHIMISTE DU VERBE,
CELUI QUI PROMENE LES MOTS.



« Tout commença à l'orée de la conscience où rassemblèrent les nécessaires. Un désir quatre forces :

la vaillante opportuniste, celle qui mesure.
l'alchimiste du verbe, celui qui promène les mots.
la renarde aux milles chapeaux, celle qui épie.
le scandaleux briguant, celui qui harangue les foules.

Désireux de donner à voir, surtout de donner aux autres.
Dans une quête sans fin. Toujours renouvelée.
Renouveler c'est s'adapter.

Changer de peau,
se dépasser,
devenir,
choisir. »

S'ADAPTER A QUI, A QUOI ?

AUX AUTRES ET VIS-A-VIS DES AUTRES.

ACCEPTER L'ENVIRONNEMENT ET S'Y FONDRE SOIT MEME.

CELA DEMANDE-T-IL FORCEMENT D'ETRE CONSCIENT ?



1.

L'adaptation reste prisonnière de son étymologie, qui fait référence à la fois à une action (processus) et à la finalité (état) qui en résulte, dualité terminologique résumée par « l'adaptation-état » et « l'adaptation-processus ». C'est le processus même de l'adaptation qui nous a intéressé, moins que sa finalité.

Nous nous sommes tous reconnus dans l'importance de la temporalité, dans une articulation de nos cerveaux à la projection du moment où l'on fait. L'idée générale affirmant que l'adaptation est la condition première et générale de toute existence. La signature véritable dans la création d'un artiste intervient au moment où il s'oublie, au moment du « présent », là où il ne se voit plus faire.

Empris avec les limites d'un

Jeu

dont la société pousse les règles, les rôles que l'on peut adopter au premier ou au second degré sont l'extension de l'adaptabilité. Impactées, les interprétations, d'un degré différent, sont lisibles dans nos pratiques. L'adaptation transformiste peut tendre à être perçue comme l'effort continu du vivant pour tirer profit du milieu dans lequel il évolue. Dans notre cas c'est l'étude d'un milieu sociale comme pourrait le faire biologiquement les êtres vivants.

~~Diroir des sci- extenston de l'adaptabilité dans nos pratiques~~

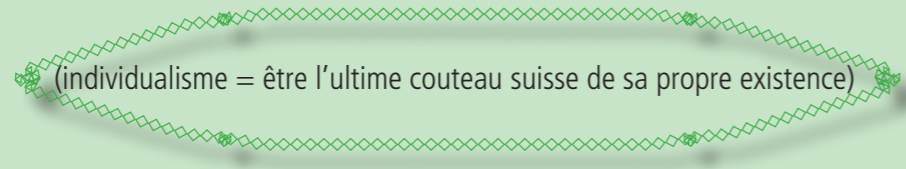
Une sélection se fait par l'adaptation en défiant sa capacité de se déformer de manière cohérente et autonome pour répondre à des sollicitations internes ou externes. Cela s'apparente à la capacité adaptative du vivant aux informations venant de l'environnement. Le corps travaille dans l'environnement en étendant les limites de sa maîtrise. Les êtres vivants entretiennent des relations complexes avec leur milieu : l'environnement agit sur les êtres vivants, mais ces derniers ont également une action sur leur milieu et dans certain cas c'est l'organisme qui impose à l'environnement. L'adaptabilité c'est l'assimilation de mœurs, de constructions sociales, comme étant naturelles. C'est comme ça que le système marche.

Si tu n'es pas dans le système, tu es dans le néant.



Une évolution différente de celle énoncé plus haut par Darwin semble être celle du « Blob », cet être-vivant difficilement définissable semble être une forme liquide ? mouvante ? qui tant à s'adapter à son environnement en intégrant des informations qu'il transmet à son espèce afin de repenser son mode de fonctionnement. Comme le Blob, comme nous, comme l'adaptabilité, le structuralisme ne s'intéresse qu'aux rapports entre les éléments en écartant les détails et les différences.

Être adaptable c'est être seul



et être assimiler avec les autres, les autres corps.

(arbres, oiseau, ma mère).

Tout ce système dit de «l'assimilation» peut se réfléchir dans d'autres constructions :

Le mimétisme, c'est à dire assimiler ce qu'il y a autour de soi en passant par l'observation, le behaviorisme, c'est a dire

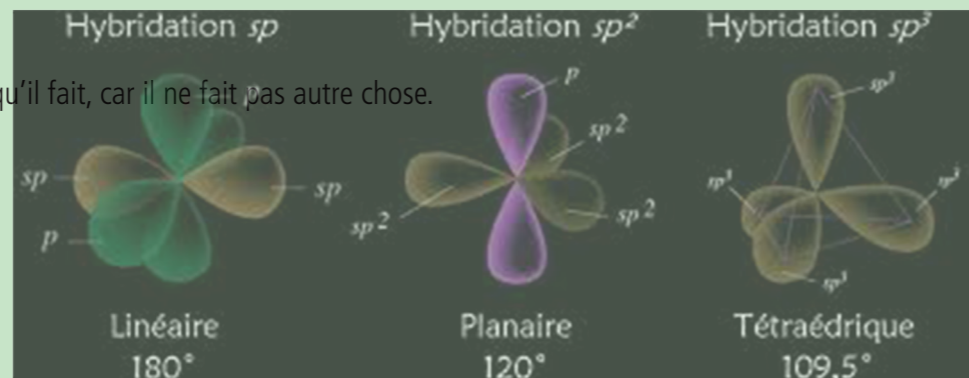
l'hybridation du comportement



Le réseau social «TikTok» est un exemple d'un rapport idiotie/mimétisme.

Selon Butler, il n'y a pas d'essence de ce qui nous définit comme tel. Elle travaille sur l'éthique, elle va déconstruire et jeter le prédéterminisme, mais veiller de continuer à faire société. Ce qui correspond à une idée du féminisme post-moderne : être un genre c'est performer des gestes.

Elles suivent le script. Quelqu'un fait ce qu'il fait, car il ne fait pas autre chose.



4.

C'est en invoquant simultanément

□ un résultat

mais aussi

□ une construction



qu'on touche là où l'adaptabilité est inconsciente, veille sur nous, est notre création, c'est le fruit de nos efforts, c'est ce

qui fait que nous assimilons.

L'essentiel de l'improvisation est une temporalité établie en faveur du chemin de l'esprit, c'est ouvrir les vannes.

6.





7.

L'ordre des choses permet de jouer des artifices (au détours de l'essence) en produisant des signes qui vont empuissantiser la fiction dans un ensemble d'effets d'identifications. Tirer de ces artifices profils pour s'adapter à des milieux/environnements.

Connais les codes de tes cibles, elles t'ouvriront le passage.

Le

langage est

l'élément essentiel de toute adaptation, de toute

improvisation.

Là où le corps peut mimer, interpréter, jouer ; il restera toujours prisonnier de son état et de sa matière. Le corps est fini, quantifiable. Nous pouvons, sans trop d'erreurs, décrire une personne à son physique, sa taille, sa couleur de peau. Le langage, lui, est beaucoup plus éthéré.

Cette structure est naturelle c'est un dispositif, un process, qui n'est pas objet car personne ne peut disposer du sens de la langue. Le langage est quelque chose qu'on a inventé pour le faire, on peut donc le défaire.

Bien sur, il

y a la langue, mais elle peut être apprise. Il y a les expressions, elles peuvent être

inculquées. Le langage est fluctuant, bougeant avec le temps, les populations, l'histoire et les événements. Infini par essence.

Aujourd'hui, dans une société de signes, de symboles, de textes et d'informations, il est devenu primordial de le décoder, de le décortiquer, de le maîtriser.

Le langage peut être la clé de certains groupes, certaines sympathies. Nous ne parlons jamais le même langage, Jamais.

Le langage administratif suit aux mairies, commissariats et autres bâtiments gris, le langage courtois aux inconnus, le langage langue de bois aux paperasses officielles (celle ci par exemple. J'utilise un code de grammaire, et ne parle pas par onomatopée, par tutoiement et en mot clé).

Notre langage est changeant, tout au long de nos journées. Les maîtres en sont les politiques, mais nous remarquons qu'ils tombent en désuétude, car ce système fait de nous de véritables experts du langage.



Eating a Watermelon With My Clone

8.

À force d'être baigné dans un environnement faisant l'apologie de la mise en scène, du texte simple et de la synthèse, nous formons de véritables moines du faux semblant. La langue est devenue primordiale, essentielle au bon fonctionnement des individus.

Le savoir-parlé, c'est l'arme des commerçants et des charlatans, et commerçant et charlatan nous sommes. Nous vendons ce qui n'est pas quantifiable, explorons ce qui n'est pas détaillable. On ne peut couper en part égale un tableau, on ne peut objectiver sur la qualité d'une pâte au bout d'un bâton ci celle-ci à reçu le titre d'œuvre. Il n'y a que l'affect personnel, et justement, savant et commerçant que nous sommes, nous avons les mots doux, les mots d'amour, les mots tendres qui écrasent le cou, pour vous caresser le cervelet. Il y a rapport entre conduite et discours, en filigrane le mensonge appartient au discours, les mots sont des mensonges, qui marquent des intentions.

Importance du mythe fondateur, des premières légendes, ciment de notre culture. Elles peuvent être ancienne (civilisations) ou jeunes par rapport au temps mais antiques sur un groupe. Un élément peut cimenter des membres ensemble.

L'élément sera évoqué en temps que genèse. (Une journée X au parc où se sont rencontrés deux individus qui forment un couple, une soirée X qui démarra l'amitié entre X individus).

Nous adaptons le temps, nos perceptions, et le langage, à nos attentes, nos envies. Voyez comment, suivant les exemples, la parole se veut créatrice et docile.

Persuades, mets-y de l'intention, sois attentif à ta conduite.

9.

L'improvisation. L'improvisation n'existe pas en tant que telle, puisqu'elle puise sa force dans l'imaginaire du débiteur de parole. Néanmoins, le subterfuge marche, et, s'adaptant au mots précédemment sorti de cette même bouche, le langage lui-même s'adapte à lui. Merveilleux procédé. Les maîtres mots savent ce qui rime, ce qui accroche et ce qui pulse, et, dans un effort plus ou moins grand, s'adapte au public (si présent) et à sa propre parole. Néanmoins, nous noterons que l'improvisation possède toujours une fin, un fil conducteur. Car cette dernière est née du langage, régie par ses règles, et donc se doit d'avoir un début, des divagations, et une fin. Même parlant sans rien dire, nous finissons par nous taire.

Dans cet écrit, nous déconstruisons la langue propre au groupe, celle de l'inter-observation de nos manières de produire depuis trois ans. Nous avons ensuite articulé la langue en faveur d'un langage mi-philosophique mi-fantasmagorique pour traduire ? dire ? raconter ? exposer ? notre quête à l'ensemble du groupe se rassemblant le mercredi matin au cour de philosophie. C'est là notre jeu conscient.

Toutefois, l'adaptabilité demande de savoir aussi de défaire de ce qui ne marche pas. Tués ces démons pour se régénérer. Car l'adaptabilité demande d'avancer. L'adaptation trouve son intérêt non pas d'aller plus fort ou plus loin sur un plan verticale mais sur un plan horizontale.

Ces libertés sont à prendre en fonctions de notre sensibilité, nos intérêts.

La force de l'affect est de donner puissance aux idées. (Spinoza)

*J'ai été poignardé à mort
et je me suis réveillé sous cette forme...*

10.

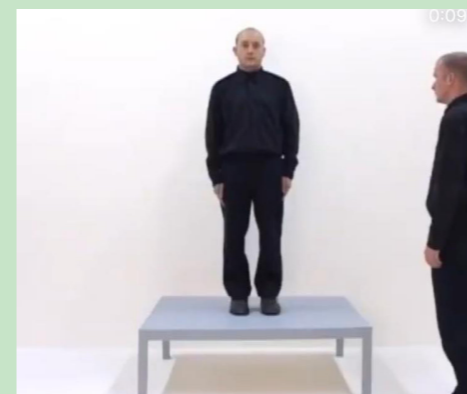
Cette possibilité de pouvoir faire ce qui ne semble pas être là où «je suis censé» me situer», c'est le pouvoir de ne pas se refuser de faire quelque chose en vu de ce qui à été fait avant. Le bout d'une racine végétale qui avance à taton pour savoir où le sol sera le plus fertile est l'idée même de la sérendipité. Lors de l'observation d'un moment flottant où l'on décide de prendre là où commence la dérive.

Interdisciplinarité, refus de signature. Dans les choix décisifs, dans le présent, l'oubli, il y a adaptation. Tout est déconstruit, tout est en process. ----> Importance de l'éthique pour déterminer les choix.

L'éloge du doute et de sa propre reconsidération. L'idiotie = condition plus ou moins accidentelle d'un rire qui exprimerait un sentiment d'infériorité, de doute.

«Je ne suis pas un douteur, je suis un idolâtre du doute, un douteur en ébullition, un douteur en transe, un fanatique sans credo, un héros de la fluctuation»

CIORAN



11.

S'ADAPTER POUR NE PAS CHANGER ?

MAIS POUR ÉPOUSER CE QUI NOUS EST DIFFÉRENT ?

LE CHANGEMENT VIENT DE NOUS

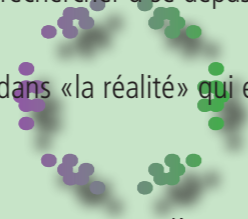


de la création, l'assimilation de l'artiste, de tous ces systèmes, contribue à faire de lui un être adaptable.

En face

(Notion de survie, de dépassement de soi, de dépassement de son espèce, «je suis mon espèce» Max Stirner).

Se confronter aux limites de son adaptabilité c'est rechercher à se dépasser, à dépasser ce que l'on contrôle et sortir de sa réalité pour rentrer dans «la réalité» qui est beaucoup plus grande (que nous).



C'est cette voix qui nous permet d'avoir conscience que l'on touche au signe-artiste.

Un signe d'utilité abstraite de la reconsidération.

Nous construisons dans la relativité (en ne prenant pas en compte le reste) mais en gardant une éthique.

«««notre art»»» pour qui ? pour quoi ?

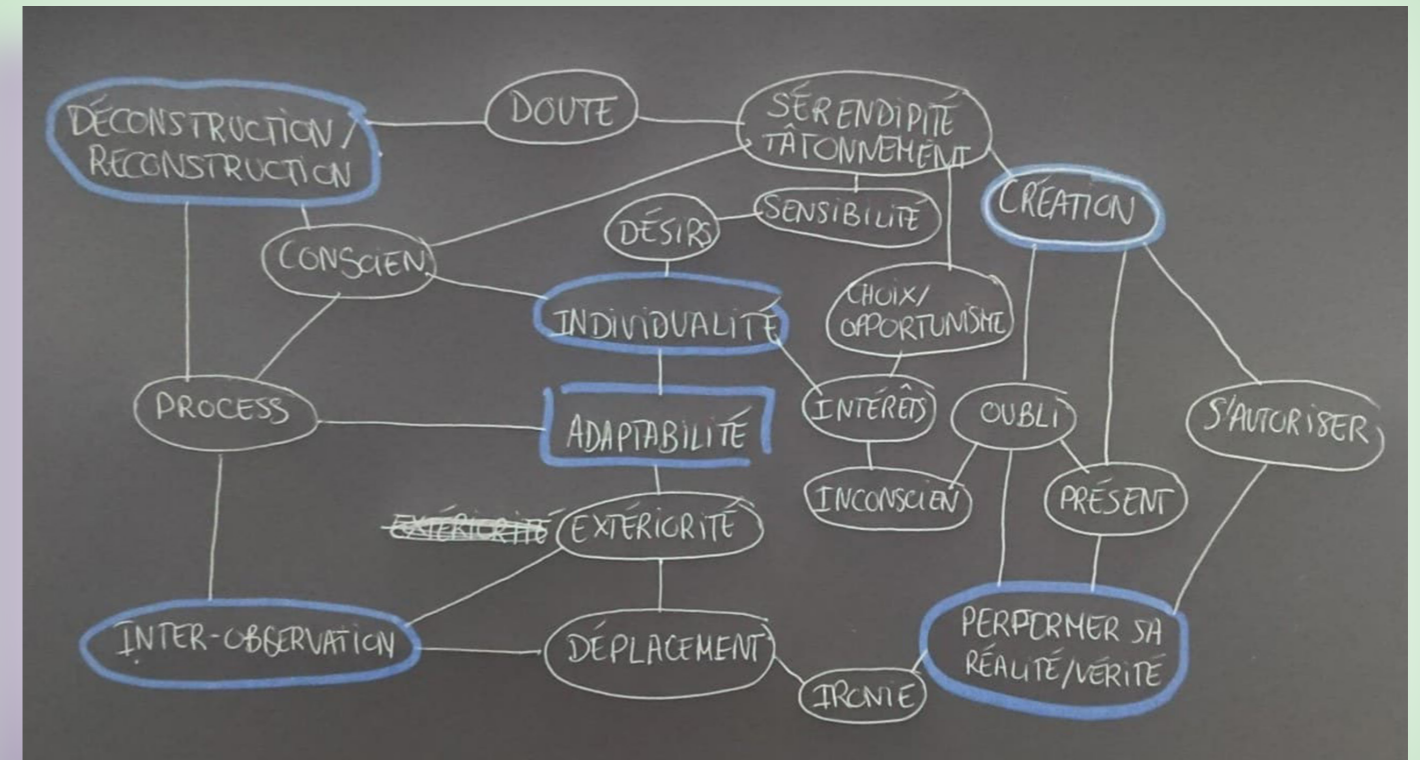
On parle d'un certain endroit, on ne peut pas être objectif. / Saïd

Pour les Post-Modernist il y a l'idée d'être conscient de ce qu'il s'est passé au XXeme siècle, être naïf là dessus se serait être con dit Umberto Eco ?

non dupe= idiotie.

À noter qu'idiot mérite d'être défini comme une construction, de base «idiot» ne veut rien dire.

Et les idiots, quand on a tout déconstruit, deviennent en-fait les sages, ils peuvent observer les endroits où deux réels se croisent. (Clément Rosset)



13.



CONTRE QUOI ON SE BAT ?

OU POUR QUOI ?

1. «*Moi, quand je me réincarne en slime*», Épisode 1 Saison 1, (8/bit, 2 octobre 2018)
2. «*x800 zoom on a Blob*» Image tiré du magazine «National Geographic» (2017)
3. «*Le papillon de Namibe, ne rentrera pas chez lui ce soir : l'évolution la plus rapide la planète*» Zapping Sauvage Youtube, (2013)
4. Manuel de science et vie de la terre de TLES, «*L'hybridation de la cellule*» enseignement scientifique, Claude Lizuaux-Baude, programme, (2012)
5. «*Female figure*», Jordan Matthew Wolfson, (2018)
6. «*Just vibin u know*», Amina Bouhajila flash n27, collage d'Apolline Marmin, (avril 2020)
7. «*Konosuba God blessing on this beautiful world !* » movie : legend of Crisnon, (2019)
8. «*Eating a watermelon with my clone*» feature man, (1 aout 2016)
9. «*Aion the tower of eternity , Dociles Montains*», Games Forges, Nc Soft, (2008)
10. «*Moi, quand je me reincarne en slime*», Episode 1 Saison 1, 8/bit, (2 octobre 2018)
11. «*Twenty six drawing and falling thing*» (extract), John Wood and Paul Harrison, (2001)
12. «*Moi, quand je me reincarne en slime*», Episode 1 Saison 1, 8/bit, (2 octobre 2018)
13. «*Schéma de Lolo*», Laurence Merle, (Avril 2020)
14. «*Lame de la perception, Mananune : éguiser son esprit*», edition du Solcile (Garagarisme), (2002)